

## Echos fraternels

L'activité battait son plein dans les rues de Paris. Madeleine, dans la voiture par la fenêtre entrouverte, appréciait le bourdonnement urbain qu'elle n'avait pas l'habitude d'entendre. La jeune femme portait une robe cintrée et verte qui mettait en valeur ses boucles rousses et sa peau de porcelaine. Ses cheveux étaient soigneusement relevés en un chignon ornés de fleurs rouges. Elle admirait les rues parisiennes de ses grands yeux verts et ne laissait passer aucun détail. Les coursiers se précipitaient, les dames se promenaient le long des vitrines derrières lesquelles on pouvait déceler le moindre petit trésor avec un peu de curiosité.

Une fois le véhicule arrêté sur le bord du trottoir, elle descendit et fit face au magasin. Et quel magasin ! On ne voyait que lui dans cette rue populaire de la ville . La clientèle était telle un flot entrant et sortant par les portes principales. L'immensité du bâtiment laissait deviner les quelques nombreux étages accueillant la petite et haute bourgeoisie. Madeleine était intimidée par l'ampleur de la chose. Elle entra, hésitante, et découvrit une multitude d'étalages, de rayons. Des hommes aux chapeaux noirs discutaient tandis que leurs épouses souriaient de manière factice, sûrement impatientes de sortir de cet antre. En effet, l'affluence était telle que le bruit ainsi que les éclats de rires étaient assourdissants et la température était suffocante.

Néanmoins la jeune femme n'était pas venue dans l'espoir de trouver chaussure à son pied, sa venue avait pour but de faire d'elle Madame De Morisset, épouse d'un des gérants du magasin « Coquille chic », Édouard De Morisset.

Édouard appartenait à une famille de la bonne bourgeoisie, et Madeleine aspirait à y entrer, elle même issue de ce milieu. Madeleine avait fait la rencontre du jeune homme il y a quelques semaine lors d'une soirée d'affaires organisée par le père de la jeune femme. Cependant, jamais encore elle n'avait rencontré son prétendant seule... Jusqu'à aujourd'hui.

Perdue dans la foule grandissante, elle interpella un jeune homme dont l'habit indiquait sa fonction de vendeur. Elle se renseigna sur Édouard et fut surprise d'apprendre qu'il l'attendait au dernier étage.

En effet, le jeune homme faisait les cent pas dans son bureau. Il scrutait sa montre attachée à la ceinture d'un costume noir. Édouard était un homme brun aux sourcils généreux cachant presque le bleu azur de ses grands yeux. Il était plutôt grand et portait un haut chapeau, valorisant son allure. Il avait repris la gestion du magasin avec son frère après le décès de leur père il y a quelques années. Depuis peu, il attendait la femme qui saurait le combler, et aujourd'hui était le grand jour.

Madeleine frappa à la porte boisée et fut étonnée de la vitesse à laquelle on lui répondit. Édouard l'accueillit. Après avoir ôté son chapeau il baisa la main de la jeune femme et l'invita à s'installer.

Ils discutèrent autour d'une tasse de thé, racontant l'un à l'autre leurs vies respectives, leurs goûts, et leurs habitudes. Édouard était passionnant par ses histoires et Madeleine était charmée. Puis le mariage vint à se glisser entre deux sujets de conversation. Il s'avéra qu'aucun problème n'existait pour empêcher la cérémonie. Pas même les parents de la jeune femme qui avaient déjà donné leur accord.

Le futur couple décida de se revoir dans la semaine, à la foire.

Madeleine , prenant congé, se leva et salua son futur mari.

Une fois rentrée chez sa sœur qui l'hébergeait durant son séjour, elle se

mit près de la cheminée, saluant Agnès.

« Madeleine ! Je suis heureuse de te revoir, alors ton futur goujat ? Donne m'en des nouvelles !

- Cesse de l'appeler ainsi ! »

Les jeunes femmes rirent ensemble et Madeleine raconta son aventure à « Coquille chic ». Agnès buvait ses paroles et montra son enthousiasme jusqu'au souper.

Le lendemain dès l'aube, Madeleine se leva. Elle passa la matinée aux côtés d'Agnès à se balader en ville. Elle flânaient devant les vitrines, racontant quelques anecdotes jusqu'à ce que Madeleine aperçoive Édouard au coin de la rue.

« Édouard !

- Mmh je m'appelle Elouard madame.

- Et bien c'est ce que j'ai dit voyons ! Comment allez vous

- Très bien, merci. Et vous ?

- On ne peut mieux, je vous présente ma sœur , Agnès.

- Bien le bonjour Agnès.

Celle ci sourit.

- Contente que ma sœur Madeleine vous ait séduit.

- Oh. »

Le jeune homme invita Madeleine au restaurant.

« Ah, ce changement de programme me convient. La foire ferme très tôt. »

(...)

Au restaurant, Elouard attendait patiemment l'arrivée de la jeune femme. Le restaurant était sobre tout en restant élégant. Quelques hommes d'affaires sirotaient leur verre d'alcool non loin du comptoir, quelques couples laissaient les assiettes intactes, bien trop occupés à boire les paroles l'un de l'autre.

Les serveurs trottinaient ici et là entre les tables ovales, chacune habillées d'une nappe vermeille brodées de d'or.

Non loin de Elouard, là où la luminosité manquait, on pouvait apercevoir un pianiste. Ses doigts glissaient sur le clavier afin de faire découler de l'instrument une mélodie d'ambiance, apaisant les mœurs disait-on.

Puis, vint la jolie Madeleine. Vêtue d'une robe émeraude, on ne voyait qu'elle. Elle et ses yeux si clairs, elle et sa crinière de velours. De son regard innocent, elle chercha Edouard. Celui-ci se dirigea jusqu'à elle, et lui baisa la main. Il lui fit prendre place et s'installa en face d'elle.

« Que je suis heureuse d'être en votre compagnie Edouard !

- Edouard ? J'ai bien peur que votre mémoire ne vous joue quelques un de ses mauvais tours ma belle, mon nom est Elouard.

- Oh, que dis-je. Pardonnez moi, j'étais certaine que... Peu importe. »

Les jeunes gens discutèrent longuement. Les sujets étaient divers et variés : Le magasin, la famille de Madeleine, les intérêts de chacun... Puis vint le mariage. Le sujet était de taille certes. Il fallait avant tout qu'ils trouvent une date. Ils décidèrent donc que la cérémonie aurait lieu de premier dimanche de juin.

Le lendemain, au magasin, Elouard croisa son double croulant sous les questions des clients. Celui-ci lui adressa la parole d'un ton agacé.

« Mais où étais-tu hier soir ? C'était l'ouverture nocturne, et dieu sait qu'il y avait du monde !

- Excuse-moi, j'avais un rendez-vous important.  
- Encore avec ta dévouée dont j'ignore encore le nom ! D'ailleurs, la mienne ne me donne pas de nouvelles...  
- Reste tranquille veux-tu, je vais gérer le magasin cette après-midi si tu le souhaites. Va donc te reposer, la fatigue te met les nerfs à vif mon frère. »

Edouard acquiesça et céda le rôle à son frère. Il retourna chez lui, et se laissa tomber sur le vieux sofa anglais. Seulement, la fatigue était présente mais l'envie de revoir cette femme au visage angélique était plus forte. Il décida alors de se rendre chez elle, sans avoir la certitude qu'elle s'y trouvait.

(...)

« C'était une bonne soirée, il n'y a rien à dire de plus.  
- Toujours aussi secrète ma sœur . »

Madeleine riait de sa sœur, curieuse de tout. Sa sœur était plus jeune mais celle-ci était déjà mariée, condamnée à partager le restant de sa vie avec un goujat de la dernière pluie. Elle n'en était pas malheureuse : Il avait des cheveux blancs et ses os lui faisaient souffrir le martyr, lui empêchant ainsi de sortir en compagnie de la jeune femme. Il la laissait donc aller et venir pour ne pas être accusé de séquestration. Celle-ci en était satisfaite, elle allait où bon lui semblait. Il n'en était pas moins qu'elle aurait évidemment préféré un homme jeune et beau comme sa présente sœur .

Alors que la jeune femme serrait son corset avec l'aide d'Agnès, quelqu'un frappa à la porte d'entrée. Les jeunes sœurs échangèrent un regard de surprise : Elles ne s'attendaient pas à recevoir de la visite ce jour. Agnès se chargea d'accueillir leur invité. Elle ouvrit la porte.

« Bonjour, que voulez-vous ?  
- Madame, je suis venu rendre visite à Madeleine.  
- Eh bien, mon incroyable sœur est demandée ! La voir hier ne vous a pas suffi je présume ? C'est adorable, entrez donc. »

Edouard et Agnès entrèrent dans le salon et se trouvèrent face à Madeleine, quelque peu surprise de voir le jeune homme ici même. Agnès prit congé et monta au premier.

« Bonjour, je ne m'attendais pas à vous revoir de si tôt !  
- Nous nous sommes vus il y a deux jours très chère.  
- Quel blagueur, vous êtes fort comique. »

Tandis que la belle riait, le jeune homme ne chercha pas à comprendre le côté amusant de ses propres paroles.

« Asseyez vous, je vous en prie. »

Ils prirent le thé dans le salon, et passèrent le reste de l'après-midi dans les jardins publics. Le jardin principal était un flot de passants, une mer agitée par la densité de vie qui grouillait ici et là. Un océan vert et illuminé par un soleil resplendissant.

« Nous n'avons pas encore évoqué la date de notre mariage ma chère. Qu'en pensez vous ?  
- J'en pense que je n'ai pas changé d'avis ! Le premier dimanche du mois me convient amplement !  
- Ah, et bien d'accord. »

Ainsi vint le premier dimanche du mois de juin.

« Je suis heureux que l'on se marie le même jour mon frère.

- Tu m'en vois ravi également. J'ai hâte de découvrir ma belle-sœur .

- Moi de même ! »

C'est alors que les frères se dirigèrent vers l'autel, trouvant étrange qu'il y ait si peu de monde pour trois familles différentes.

Les proches étaient vêtus de leurs plus beaux habits, et admiraient les deux frères qui venaient de prendre place aux côtés du curé.

Puis, la musique retentit. L'assemblée se leva et se retourna.

Une première jeune femme marchait lentement laissant la soie blanche de sa robe glisser doucement sur le tapis menant à l'autel. Un voile recouvrait son visage, et donc aucun des frères ne reconnaissait sa future épouse. La jeune femme avançait toujours, et arriva enfin à hauteur des jumeaux. C'est alors qu'elle souleva gracieusement son voile et vit les deux frères.

« Oh mon dieu, mais... »

Les deux frères lui tendirent la main pour l'inviter à gravir la marche et dirent en même temps

« Madeleine ! Je vous présente mon frère. »

Était-ce un écho ?

Jenyfer  
Camille  
2<sup>nde</sup> 9